



HAL
open science

Miratif en bulgare et allure extraordinaire en français : comme ils se ressemblent !

Jacques Bres, Yordanka Levie

► **To cite this version:**

Jacques Bres, Yordanka Levie. Miratif en bulgare et allure extraordinaire en français : comme ils se ressemblent ! . Faits de langues, 2018. hal-01828869

HAL Id: hal-01828869

<https://hal.science/hal-01828869>

Submitted on 3 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bres J. et Y. Levie, 2018, « *Miratif* en bulgare et *allure extraordinaire* en français : comme ils se ressemblent ! », *Faits de Langues* 50, 183-198.

Résumé

Après avoir rapidement défini les catégories de mirativité et d'allure extraordinaire, et présenté l'assimilation de la seconde à la première dans Celle et Lansari (2015), nous mettrons en relation les deux catégories pour expliciter à la fois ce qui les rapproche et ce qui les distingue, ce que nous préciserons à partir des (im)possibles traductions d'occurrences du miratif bulgare en allure extraordinaire en français et d'occurrences d'allure extraordinaire en français en miratif bulgare.

Abstract

After a brief definition of the concepts of mirativity and allure extraordinaire and a presentation of how both are conflated by Celle and Lansari (2015), the two concepts are compared to make their commonalities and differences explicit. These are illustrated by the (im)possible translations of Bulgarian mirative into French allure extraordinaire and vice-versa.

Jacques Bres et Yordanka Kozareva-Levie, *Praxiling* UMR 5267–Montpellier III

Miratif (en bulgare) et allure extraordinaire (en français) : allez croire que c'est du pareil au même !

Introduction

Le *miratif* en tant que catégorie marquant « a statement as representing information which is new or unexpected » (DeLancey 2012 : 529) (i) fait l'objet de débats, (ii) voire de polémiques, et (iii) nous semble d'autre part être quelque peu tiré à hue et à dia aujourd'hui.

(i) Le miratif, pour certains, comme DeLancey (1997, 2001), Aikhenvald (2004, 2012) ou Montaut (2004, 2006) *i. a.* serait une catégorie grammaticale bien spécifique, distincte notamment de l'évidentiel (“mirativity and evidentiality are distinct systems, not exponents of a single larger category” (DeLancey 2012 : 249)). Pour d'autres, il appartiendrait à la catégorie englobante de l'évidentiel : p. ex. Lazard (2001 : 360) le place, pour les langues balkaniques et du Moyen-Orient, aux côtés du oui-dire et de l'inférence. Ou serait analysable, aux côtés du oui-dire et de l'inférence, en termes d'énonciation (Donabedian 2001). Pour d'autres encore comme V. Plungian, le miratif serait à intégrer non dans la catégorie de l'évidentiel mais dans celle de l'épistémique, dans la mesure où le miratif consiste en un “epistemic – or rather an expectative – judgment about P [...] perhaps worth studying not as a category by itself, but in the larger context of expectation and counter-expectation markers” (2001 : 355).

(ii) La violence de la contestation de l'existence même de la catégorie du miratif (Hill 2012, 2015) n'a d'égale que la farouche défense dont elle fait l'objet (DeLancey *op. cit.* 2012 ; Aikhenvald *op. cit.* 2012).

(iii) Analysé initialement à partir d'un marqueur grammatical spécifique dans les langues balkaniques (albanais, bulgare, turc), puis dans les langues tibéto-birmanes et les langues athapascanes, le miratif est actuellement étendu à des langues comme l'anglais ou le français qui ne disposent pas d'un marqueur dédié à cette catégorie mais qui pour autant ne l'en signifieraient pas moins : ainsi l'exclamation a pu être décrite par Hengeveld & Lachlan

Mackenzie (2008) comme “mirative illocution” ; l’*allure extraordinaire* (Damourette et Pichon 1911-1936) a pu être analysée par Celle & Lansari 2015 comme “mirative meaning” : les langues anglaise et française découvriraient tout à coup qu’elles faisaient du miratif sans le savoir...

C’est ce dernier point que nous aimerions mettre en débat à travers l’analyse contrastive des deux catégories du *miratif* et de l’*extraordinaire*¹ : notre hypothèse est que si expression du *miratif* il y a en français et en anglais, identifier l’*allure extraordinaire* à cette catégorie revient à manquer ce qu’a de spécifique chacune des deux notions : le *miratif* n’est pas l’*allure extraordinaire*, l’*allure extraordinaire* n’est pas le *miratif*, ce que nous entendons développer à partir de la comparaison d’occurrences de miratif en bulgare et d’allure extraordinaire en français.

Après avoir rapidement défini les catégories de *miratif* et d’*allure extraordinaire*, et présenté l’assimilation de la seconde à la première dans Celle et Lansari (2015) (section 1), nous mettrons en relation les deux catégories pour expliciter à la fois ce qui les rapproche et ce qui les distingue (section 2), ce que nous préciserons à partir des (im)possibles traductions d’occurrences du miratif bulgare en allure extraordinaire en français et d’occurrences d’allure extraordinaire en français en miratif bulgare (section 3).

1. Miratif (en bulgare) et allure extraordinaire (en français)

Pour commencer, notons que les deux catégories du miratif et de l’allure extraordinaire sont loin d’avoir le même statut en sciences du langage : la première, « découverte » par A. Dozon sur l’albanais, fin XIX^e (Guentchéva 2006 :123), puis popularisée par DeLancey 1997, fait l’objet actuellement d’une réflexion importante en typologie des langues, même si son existence même est objet de contestation (Hill, *op. cit.*). À l’inverse, la seconde est une notion « paroissiale » : elle ne circule guère qu’en linguistique française, et semble totalement inconnue des linguistes des autres langues du monde. Significativement, le miratif dispose d’une entrée dans Wikipedia, mais pas l’allure extraordinaire ; et l’article de Celle & Lansari propose de parler de miratif pour l’extraordinaire... et pas l’inverse.

Nous définirons précisément chacune des deux catégories, la première à partir du bulgare, la seconde à partir du français, avant de présenter l’assimilation de la seconde à la première dans Celle & Lansari (2015).

1.1. Miratif en bulgare

Soit l’exemple prototypique suivant. Deux personnes, ayant assisté à un mariage, échangent leurs impressions. Devant la photographie d’un ami commun, présent à la fête lui aussi, X s’adressant à Y, s’exclame :

(1) Ivan bil mnogo fotogeničen!

Ivan être.PP très photogénique

‘Ivan est (litt. a été) très photogénique !’

¹ Pour une critique de l’assimilation de l’exclamation au miratif, cf. Olbertz 2009.

X, devant la photographie d'Yvan, note son apparence agréable qui le surprend, la surprise étant générée par la contradiction entre l'état auquel il s'attendait (*Jean n'est pas photogénique*) et ce qu'il remarque (*Jean est photogénique*).

L'énonciateur manifeste son étonnement face à la constatation *hic et nunc* d'un fait contraire à ses attentes. Pour signifier cette surprise engendrée par cette contradiction, le bulgare recourt aux formes du parfait : auxiliaire *săm*, « être », suivi du passé actif en *-l*, ce dernier pouvant être construit aussi bien à partir du thème de l'aoriste, perfectif ou imperfectif, qu'à partir du thème de l'imparfait. L'auxiliaire lui-même est généralement omis à la troisième personne du singulier et du pluriel, ce qui est le cas en (1).

Forgé par A. Dozon en 1879 pour nommer un mode en albanais, le terme *admiratif* a été ensuite utilisé par G. Weigand (1925) pour désigner la production de ce type de valeur par le parfait en bulgare. La plupart des auteurs travaillant sur cette langue classent le miratif à l'intérieur de la catégorie englobante du *médiatif* (ou de l'*évidentiel*), aux côtés du oui-dire et de l'inférentiel. Plus précisément encore : Z. Guentchéva analyse le miratif bulgare comme une réinterprétation de la valeur inférentielle du parfait: "Like the inferential value of the perfect, the value of the admirative rests on the visual perception² of a state, but is distinguished from it by the surprise effect which the perceived state provokes in the speaker by its contradiction of the expected state" (2006 : 136). C'est dans les cadres de ce type d'approche que nous travaillerons.

Le corpus des 50 occurrences réunies pour cette étude fait apparaître que :

(i) Les verbes les plus fréquemment utilisés dans ce tour sont *săm*, 'être', *imam*, 'avoir', quelques verbes d'état et de vérité générale. Les verbes statifs ne sont cependant pas les seuls à pouvoir exprimer l'étonnement devant une situation nouvelle. Soit l'occurrence suivante :

(2) Une femme se rend chez une amie, et est surprise d'entendre son jeune fils jouer fort bien du piano :

Toj svirel mnogo xubavo!

Il jouer.PP très bien

'Mais il joue (litt.a joué) très bien !'

(ii) La personne grammaticale la plus fréquemment utilisée est la 3^e, suivie de la 2^e. Les emplois, plus rares, à la 1^{ère} personne, signifient soit que le locuteur réévalue les représentations qu'il a de lui-même, soit qu'il fait une découverte surprenante dans le présent de faits et d'événements passés qui concernent sa personne ou qu'il constate avec surprise des événements qu'il avait oubliés. Ainsi, en (3) :

(3) La locutrice sort de sa valise une chemise, ne se souvenant plus de l'avoir mise elle-même dans ses bagages

- O... i takava bluza săm si nosila !

Oh ... et telle chemise suis se porter.PP

'Tiens, j'ai apporté cette chemise aussi !' (cité par Aleksova 2003)

(iii) Le miratif apparaît dans les situations où un énonciateur manifeste sa surprise, voire son

² L'auteur ne limite cependant pas le déclenchement du miratif à la perception visuelle. Cf., pour ce qui nous concerne, l'ex. (2).

étonnement devant un fait nouveau, qui survient comme en (2), ou devant un fait antérieur dont il prend conscience comme en (3), ou apprend l'existence ; dans tous les cas, un fait auquel il ne s'attendait pas. Notons qu'il peut s'agir non seulement d'un élément du contexte – la vue d'une photo (1) ou d'un vêtement (3), l'audition d'une musique (2) – mais également d'un acte de parole immédiatement antérieur, comme dans cet exemple conversationnel (4) :

(4) Interaction vive entre un père et un fils, le fils dit ne plus vouloir s'inscrire à l'université

Le père : A kakvo šte praviš ? ('Que vas-tu faire ?')

Le fils : Šte rabotja ! ('Je vais travailler')

Le père : Ja gledaj kakav umen māj **sme imali !**

Interj. regarde quel intelligent homme être.AUX.1pl avoir.PP

'Tiens, quel homme intelligent nous avons !'

Le miratif sert ici à véhiculer une appréciation négative : faisant semblant de s'étonner de l'intelligence inattendue de son fils, le père ironise sa décision.

On trouve typiquement le miratif dans les situations d'interaction verbale : discours rapporté du roman, conversation de la vie quotidienne, échanges électroniques.

(iv) L'énoncé au miratif est à la modalité énonciative déclarative, très souvent exclamative. Il peut également se trouver à la modalité interrogative, avec dans ce cas une valeur *rhétorique* :

(5) Marminex : Tuka li ste? ('Êtes-vous ici')

Telerig : Da. ('oui')

Marminex : Prebix se da vi tårsja. Kade li ne... ('Je me suis tué à vous chercher. Partout...')

Telerig : Ja, ama ti si **progovoril ?**

Interj. mais tu être.AUX.2sg commencer-à-parler.PP

'Tiens, **tu parles ?**' (Nikola Rusev, *Starčeto i strelata*, 1967)

Comme en bulgare, le miratif constitue, en albanais (Duchet & Pėrnaska 1996), en arménien occidental (Donabédian 1996), en persan, en tadjik et en turc (Lazard (2001) (entre autres langues), l'une des valeurs fondamentales de la catégorie du médiatif ; et se voit exprimé par un ensemble de formes issues du parfait. Le turc p. ex. recourt au suffixe - *miş* qui est en même temps marqueur du parfait.

1.2. Allure extraordinaire en français

Soient les exemples suivants :

(6) ah ! ça c'est fort ! tu as eu une vie extrêmement libre quand tu étais étudiante et maintenant tu **viens faire** la sainte nitouche ! à d'autres ! (conversation, 2010)

(7) Eh ! qui se **fût allé imaginer** qu'un jeune paysan, sans usage du monde, dont le mérite, tout réel qu'il était, se cachait sous une grossière enveloppe, captivait la plus belle femme de la ville ? (Restif de La Bretonne, *La Paysanne Pervertie Ou Les Dangers de La Ville*, 1785).

Le tour extraordinaire [auxiliaire *aller* ou *venir*³ + V. infinitif] est issu, comme d'autres tours périphrastiques, de la grammaticalisation des verbes de déplacement itif (*aller*) et ventif (*venir*) en auxiliaires, produisant, dans le cas présent, un effet de sens à valeur modale : l'auxiliarisation de *aller* ou de *venir* « confère au verbe dont l'infinitif le suit un caractère dérangeant par rapport à l'ordre attendu des choses » (Damourette et Pichon 1911-1936, V, § 1652). En appui sur le mouvement prospectif que portent les auxiliaires *aller* comme *venir* (par rémanence du sens de déplacement du verbe), l'énonciateur place le procès atteint au terme de ce déplacement abstrait (Langacker 1986) comme en dehors de ce qu'il considère comme axiologiquement *acceptable*, *convenable* en (6) et /ou épistémiquement *attendu*, *prévisible* en (7), en franchissement de la frontière qui sépare l'*ordinaire* de l'*extraordinaire* (Bres et Labeau 2013a et b, Levie 2013). Le procès est évalué comme contredisant ce qui *devrait* être. L'allure extraordinaire correspond à un rejet dans le cadre d'une évaluation négative, ou moins fréquemment, à un étonnement devant un fait épistémiquement inattendu. Le tour relève, suivant le cas, de la modalité axiologique (6) ou de la modalité épistémique (7).

Dans un travail antérieur (Bres et Labeau 2012), en appui sur un corpus de 500 occurrences relevé dans divers genres du discours (journalistique, littéraire, conversationnel, électronique), nous avons pu montrer que :

(i) aucune limitation temporelle, personnelle, aspectuelle ou modale n'affecte l'*extraordinaire*. Voici, complémentaiement aux occurrences à l'indicatif (6) et au subjonctif (7), des ex. à l'infinitif (8) et à l'impératif (9) :

(8) Je vous demande un peu comme c'est raisonnable d'*aller penser* qu'au bout de douze ans, une femme cesse de vous aimer et vous fait des traits... Faut être bête, quoi ! (P.-A. Ponson du Terrail, *Rocamboles, les drames de Paris*, 1859)

(9) – Je veux mourir irréprochable, et sans l'apparence d'un tort, répondit Sabine. Notre vengeance doit être digne de notre amour.

– Mon enfant, dit la duchesse à sa fille, une mère doit voir la vie un peu plus froidement que tu ne la vois. L'amour n'est pas le but, mais le moyen de la famille ; ne *va pas imiter* cette pauvre petite baronne de Macumer. La passion excessive est inféconde et mortelle. (H. de Balzac, *Béatrix*, 1839)

(ii) L'énoncé extraordinaire peut être à la modalité énonciative déclarative, injonctive comme interrogative. Notons cependant que ce dernier cas produit toujours l'effet de sens *rhétorique* :

(10) (Une jeune femme, secrétaire de direction dans une usine en grève, répond à sa mère qui la soupçonne d'entretenir des relations intimes avec le directeur) :

– L'usine est occupée, ça va être la bagarre, les licenciements et tu t'imagines que j'*irais m'envoyer* en l'air avec le patron ? Mais tu es bonne à enfermer de penser des choses pareilles ! (G. Mordillat, *Les Vivants et les morts*, 2004)

³ *Venir*, du fait de sa déicticité, est soumis à quelques contraintes qui rendent compte de sa moindre fréquence (Bres et Labeau 2013).

Pragmatiquement, l'énonciatrice, par cette interrogation totale, ne demande pas à sa mère si elle s'imagine ce genre de choses mais rejette comme inacceptable le fait qu'elle se l'imagine (cf. également *supra* (7), oc. d'interrogation partielle rhétorique).

(iii) Discursivement/textuellement : l'extraordinaire se joue des frontières sociolectales comme des frontières génériques : on le trouve dans l'écrit littéraire, dans le conversationnel, ainsi que dans les différents genres électroniques. Du fait de la forte modalisation du procès qu'il réalise, le tour se rencontre typiquement dans les interactions verbales et dans les dialogues rapportés du discours littéraire, parfois même en discours indirect libre :

(11) Elle se prit à fredonner une vieille romance. Allons, est-ce qu'elle était folle ? Qu'*allait*-elle *s'imaginer* ? (L. Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*, 1942)

L'allure extraordinaire n'est pas spécifique au français : d'autres langues, notamment romanes⁴, connaissent ce tour, qu'elles développent sur la forme itive comme le français (cas de l'occitan), avec ajout de la préposition *a* devant le verbe à l'infinitif (espagnol, italien) ; ou en coordonnant à la forme itive un verbe conjugué (espagnol : *va y dice*: 'elle est allée dire').

Ces tours, s'ils ne sont pas ignorés des linguistiques de ces langues, ne se voient cependant pas accorder un traitement ni une nomination spécifiques.

Nous avons rapidement présenté les notions de miratif à partir du bulgare, et d'allure extraordinaire à partir du français, tout en soulignant que l'une comme l'autre se signifient dans différentes langues. Mais ne peut-on penser que l'allure extraordinaire est une forme de miratif, voire une façon franco-française de parler linguistique, que la distinction terminologique recouvre de fait une identité de fonctionnement, et qu'il conviendrait donc de la réduire en parlant pour l'allure extraordinaire de miratif ? C'est nous semble-t-il l'inférence que l'on peut faire à partir de Celle et Lansari 2015.

1.3. L'allure extraordinaire, un miratif qui s'ignore ? (Celle et Lansari 2015)

Que l'allure extraordinaire signifiée par la forme itive (*aller, go*) est une forme de miratif, dans des langues comme le français et l'anglais qui n'ont pas de marqueur spécifique pour cette catégorie : c'est le présupposé sur lequel repose la comparaison des tours français *aller + inf.* avec les tours anglais *go V-ing* et *go and V* qui fait l'objet de Celle & Lansari 2015. L'article propose dès ses premières lignes de traduire « allure extraordinaire », par « mirative meaning » :

In the linguistic literature devoted to *aller + infinitive* in French, a specific meaning has been identified and labelled "allure extraordinaire" by Damourette & Pichon (1911-1936: 429), which we translate using the term "mirative meaning". (...) The speaker expresses surprise at what the character did and explicitly disapproves of this event. We argue that this meaning may be subsumed under the semantic category defined in linguistic typology as mirativity – a category encoding "information [...] new or unexpected to the speaker" (DeLancey 2001), "unexpected perception" (Lazard 2001) or "surprising facts" (Guentchéva 1996). (Celle et Lansari *op. cit.* : 289)

Cette assimilation de l'allure extraordinaire au miratif, sur la base de la surprise provoquée par une information nouvelle, est présentée comme une évidence sans plus d'argumentation. Nous ne partageons pas cette évidence : nous défendrons l'idée que si les deux catégories sont voisines, elles ne se confondent cependant pas.

⁴Pour l'anglais, voir, outre Celle et Lansari 2015, Collin 2010.

2. Similarités et différences entre *allure extraordinaire* et *miratif*

Allure extraordinaire et miratif sont des notions à la fois proches (2.1.) et distinctes (2.2.).

2.1. Similarités

Le rapprochement entre les deux notions peut se fonder sur six traits :

(i) Morphologiquement : chacune se signifie sur le verbe : par un auxiliaire pour l'extraordinaire (*aller, venir*), par un emploi spécifique d'un temps verbal (le parfait, littéralement le « passé indéfini », le plus souvent avec omission de l'auxiliaire) pour le miratif.

(ii) Fonctionnellement : il est (le plus souvent) possible d'effacer les signifiants de ces catégories, bien sûr au sacrifice près de la nuance sémantique qu'ils véhiculent. Ainsi en (1) le parfait peut être remplacé par le présent, tout comme en (11) on peut supprimer l'auxiliaire *aller* :

(1a) Ivan *e* mnogo fotogeničen!

Ivan être.PRES.3sg très photogénique

(11a) Elle se prit à fredonner une vieille romance. Allons, est-ce qu'elle était folle ? Qu'est-ce qu'elle *s'imaginait* ?

(iii) Sémantiquement : allure extraordinaire et miratif marquent une implication forte de l'énonciateur, qui se note par le fait que très souvent l'énoncé est intonné exclamativement⁵.

(iv) Lorsque l'énoncé est à la modalité interrogative, l'effet de sens produit est toujours rhétorique (occurrences (5), (7) et (10)).

(v) Contextuellement : le procès de l'énoncé ainsi modalisé est contraire à ce qui était attendu (par l'énonciateur, et plus généralement dans le cadre d'une culture) : l'énonciateur s'étonne, en (1), que Ivan, qu'il connaissait, puisse être aussi charmant sur une photo ; en (6), que son interlocutrice, étant donné sa liberté de mœurs antérieure, soit actuellement quelque peu bégueule. L'énoncé procède de l'écart entre les attentes et la réalité des faits.

(vi) Textuellement : l'énoncé apparaît en dialogue, effectif ou rapporté.

2.2. Différences

Si les six traits précédents tendent à rapprocher les deux tours, les cinq traits suivants posent leur irréductible différence :

(i) Morphologiquement : si les deux catégories se signifient sur le verbe, elles le font différemment. Le miratif est exprimé par une forme « perfectioïde », le parfait signifiant l'état résultant d'un processus accompli (phase post-processuelle); l'allure extraordinaire l'est par les verbes de déplacement *aller* (et *venir*) grammaticalisés en auxiliaires, à tous les temps et à tous les modes, suivis du verbe à l'infinitif, à savoir une forme périphrastique qui prend typiquement en charge la phase *pré-processuelle* du procès. Les études typologiques sur le miratif ne signalent aucune langue où cette catégorie se réaliserait par la grammaticalisation des formes itive et / ou ventive (Heine & Kuteva 2002).

⁵ Ce qui n'implique en rien bien sûr que tout énoncé exclamatif relève de l'extraordinaire ou du miratif.

(ii) Contextuellement : le miratif est réaction immédiate à un fait *hic et nunc*. Si ce peut être également le cas pour l'extraordinaire (p. ex. (6) et (9)), ce ne l'est pas toujours : l'extraordinaire peut évaluer un fait ou un propos immédiatement antérieur, mais également un fait passé, un fait à venir ou un fait simplement possible. Et ceci entraîne des différences à divers niveaux. Mentionnons les principales :

– Énonciativement : l'allure extraordinaire peut se signifier à la modalité impérative : en (9) p. ex., la duchesse enjoint à sa fille de ne pas « *imiter* cette pauvre petite baronne de Macumer », ce qu'elle considère par l'usage de l'auxiliaire *aller* (« ne va pas imiter ») comme s'écartant de ce qu'il convient de faire. Ce n'est pas le cas du miratif qui ne se réalise jamais à l'impératif : procédant de la réaction immédiate devant un fait, l'énoncé ne peut anticiper ce fait.

– Modalement : à la différence du miratif qui s'applique à un fait effectif, l'extraordinaire peut se réaliser sur un fait potentiel :

(12) Dans une discussion portant sur une BD, *Le Train des orphelins*, l'auteur, Philippe Charlot, explique sa démarche selon laquelle les enfants passent des larmes au rire (radio RCF, 2014)

[...] je ne voulais pas faire quelque chose de pathétique / je ne voulais pas qu'on *aille verser* des larmes

– Temporellement : à la différence du miratif qui ne peut porter que sur un fait dont la survenue (ou sa connaissance par l'énonciateur) est concomitante à la situation d'énonciation, l'extraordinaire peut évaluer des faits passés connus de l'énonciateur depuis longtemps, comme dans l'occurrence (13) où l'énonciatrice raconte à une amie ses amours d'antan :

(13) [...] tu sais pas ce qu'elle m'a fait Annie ? dès qu'elle a su que je sortais avec Claude elle *est pas allée le dire* à Pierre que je venais de plaquer ! non mais de quoi je me mêle ! (conversation 2013)

– Textuellement : à la différence du miratif qui présuppose toujours une situation d'interaction verbale – fût-ce d'auto-dialogue – l'extraordinaire peut apparaître dans une narration relevant tendanciellement du plan d'énonciation de l'*histoire* et se signifier par la forme itive au passé simple :

(14) En la comté d'Alletz, y avoit ung homme qui avoit espousé une honneste femme de bien [...]. Et combien qu'il voulust que la sienne lui gardast loyauté, si ne vouloit-il pas que la loy fust esgalle à tous deux ; car il *alla estre amoureux* de sa chambrière, auquel change il ne gaignoit que le plaisir qu'apporte quelquefois la diversité des viandes. (Marguerite de Navarre, *Heptaméron*, 1559)

Bilan : les deux notions prennent en charge l'expression de faits proches mais différents :

– pour le miratif, la *surprise* de l'énonciateur co-occurrence à la perception (visuelle, auditive, gustative...) dans une situation précise d'un fait nouveau (ou d'un fait plus ancien mais dont il réalise ou apprend l'existence *hic et nunc*) contraire à ses attentes, et plus généralement contraire aux attentes liées normalement à cette situation. Pour signifier ce fonctionnement réactif, le miratif actualise le procès au parfait, dont il exploite la valeur inférentielle (Guentchéva 2006).

– pour l'allure extraordinaire, l'*évaluation* par l'énonciateur d'un fait – nouveau ou déjà connu – comme contredisant ce qui est / était attendu axiologiquement ou épistémiquement. Pour signifier cette évaluation, l'extraordinaire use des auxiliaires *aller* ou *venir* qui permettent de placer le procès à l'infinitif, au terme d'un mouvement abstrait, comme au-delà de ce qui doit /devait être.

Dans les deux cas, le procès contredit les attentes – ce que est mis en avant par Celle & Lansari (2015) dans l’analyse de l’extraordinaire comme « mirative meaning ». Il nous semble toutefois que ce point commun aux deux catégories ne saurait justifier l’assimilation de l’extraordinaire au miratif, assimilation qui revient à confondre ce qui relève de l’évidentialité – le miratif – et ce qui relève de la modalité épistémique et/ou de la modalité axiologique : l’allure extraordinaire.

Notre analyse qui distingue les deux tours nous semble confortée par une langue comme l’espagnol qui dispose de marqueurs de miratif *et* de marqueurs d’extraordinaire. Nous avons vu (*supra* 1.2.) que cette langue peut signifier l’extraordinaire par la forme itive (*ir + a + V.inf.*) et en coordonnant à la forme itive un verbe conjugué (*ir + y + V.conjugué*). Ajoutons qu’elle peut également signifier le miratif par l’imparfait et le plus-que-parfait (Torres Bustamente 2012), comme dans l’exemple suivant :

(15) L’énonciateur voit Juan allumer une cigarette alors qu’il le croyait non-fumeur :
¡Juan *fumaba*!
Juan fumar imp.3sg (*apud* Torres Bustamente 2012 :347)
‘ah bon ! Jean fume !’ (litt. *fumait*)

Nous consacrerons la section suivante à expliciter cette proximité comme cette irréductible différence en testant les (im)possibles équivalences traductologiques entre miratif bulgare et extraordinaire français.

3. Des traductions (im)possibles entre miratif (bulgare) et extraordinaire (français)

Rappelons que :

– le miratif se signifiant par un parfait prend en charge l’état résultant et est typiquement lié à un verbe d’état ;

– l’extraordinaire se signifiant par les auxiliaires *aller* et *venir* implique un mouvement abstrait vers un procès, dans lequel se loge une évaluation.

Il est possible de proposer une traduction approximative – non sans reste donc on le verra – du miratif par l’extraordinaire lorsque l’état résultant peut être signifié comme un mouvement vers ; et de l’extraordinaire par le miratif, lorsque le mouvement vers peut être signifié comme état résultant.

Cette condition exclut, pour ce qui est de la possible traduction du miratif par l’extraordinaire, des occurrences prototypiques de constat d’une situation stative comme (1) ou comme (16) :

(16) Pendant la nuit, deux Turcs s’introduisent dans le moulin d’un vieil homme et convoitent sa fille, très jolie :

– *Tëorbadži, ti si imal lepa devojka, mašala.*
(t. d’adresse) tu être.AUX.2sg avoir.PP. belle fille interj.

‘ – Tu **as** (litt. as eu) là un joli brin de fille, mazette !’ (Ivan Vazov, *Sous le joug*, 1888 traduction Marie Vrnat-Nikolov, 2007)

La traduction par un énoncé comme : *tu vas avoir là un joli brin de fille, mazette*, s’écarterait totalement du sens de l’énoncé bulgare au miratif pour signifier le futur proche.

Semblablement, cette même condition exclut, pour ce qui est de la possible traduction de

l'extraordinaire par le miratif, des occurrences à l'impératif comme (9), au subjonctif comme (7), à un temps du passé comme (13), ou hors situation d'interaction verbale comme (14).

Restent des cas où, du fait de la proximité des tours, la traduction de l'un par l'autre est possible mais introduit, du fait de leur différence, une variation sensible.

(i) Du miratif vers l'extraordinaire. Il est possible de donner un équivalent extraordinaire français à un miratif bulgare, lorsque l'état résultant signifié par le parfait peut être représenté comme un *mouvement vers* pris en charge par *aller* :

(17) Džavolăt počna da se smee, kolkoto može, i da trie pomrăznalite si răce. Na dušata se xaresa tova.

'Le Diable se mit à rire tout son saoul, et à se frotter les mains, qui étaient gelées. Cela plut à l'âme.'

Viž kakäv simpatičen gospodin *bil* tova Džavolăt ,

Vois *quel sympathique monsieur être.PP.* cela le Diable,

'Tiens, *quel monsieur sympathique est (litt. a été) ce Diable !*'

– *pomisli si* tja, pāk ni go risuvat opašat, rogat i ne znam ošte kakäv! Ej če veseljak!

'– pensa-t-elle – alors qu'on nous le dessine avec une queue, des cornes et je ne sais quoi encore ! Quel gaillard !' (Elin Pelin, *L'Âme de l'instituteur*, 1904)

L'énoncé miratif peut être traduit par un extraordinaire :

– s'il *allait être* sympathique, ce diable !

Mais ce faisant, la dimension mirative de surprise serait remplacée par une évaluation qui pose l'être-sympathique du diable comme au-delà de ce qui est épistémiquement attendu. L'effet de sens est proche, mais cependant différent. Notons que nous ne saurions utiliser le présent : « ce diable *va être* sympathique ! ». C'est que, dans le présent, je ne peux guère voir un état que dans son cours. La traduction par un extraordinaire est possible si *de façon imaginaire* on fait comme si on pouvait se déplacer vers cet état, ce qui est le cas de « s'il allait être sympathique, ce diable ! ».

(ii) De l'extraordinaire vers le miratif. Il est possible de donner un équivalent miratif bulgare à un extraordinaire français, lorsque le *mouvement vers* pris en charge par *aller* peut être signifié comme état résultant par le parfait :

(18) – [...] Lorsque j'entrais, c'étaient deux paires d'yeux qui se levaient ensemble, vous auriez dit un rendez-vous d'amoureux. Et des mines !

– Qu'est-ce que vous *allez penser* là ! (G. Bernanos, *Un Crime*, 1935)

L'énoncé extraordinaire peut être traduit par un miratif :

– Ja viž kakvo *ste si misleli!* [litt. 'qu'est-ce que vous *avez pensé* !']

De l'énoncé français à l'énoncé bulgare, il n'est cependant pas dit exactement la même chose : l'allure extraordinaire place le procès en dehors de ce qui était épistémiquement attendu, là où le miratif manifeste simplement la surprise de l'énonciateur.

Les deux sens sont proches parce que, dans (17) comme dans (18), l'énoncé en question est produit en réaction à l'introduction d'un fait nouveau, et que l'évaluation réalisée par l'allure extraordinaire en (18) est d'ordre épistémique. Cette proximité est bien moindre dans une occurrence comme (19) :

(19) conversation entre amis, 2015. Pierre raconte que l'autoroute qui traverse les Landes est peu utilisée. Sa femme, Chloé, enchaîne :

– Mais aussi qu'est-ce qu'ils *sont allés construire* une autoroute dans les Landes !

Si l'on traduit l'énoncé extraordinaire par un miratif :

(19a) *Postroili* magistrala v Landite! (litt. 'ils **ont construit** une autoroute dans les landes !')

la différence de sens s'accroît fortement : dans l'interaction conversationnelle, Chloé sait qu'une autoroute traverse les Landes, il ne s'agit pas pour elle d'une information nouvelle. Par le tour extraordinaire en (19), elle évalue négativement sa construction. Sa désapprobation relève de la modalité axiologique.

L'énoncé miratif (19a) opèrerait un déplacement de sens : il serait dit que Chloé apprend *hic et nunc* la construction de ladite autoroute, manifeste sa surprise, mais pour autant n'évalue pas négativement sa construction comme contraire à ce qui devrait être.

Il apparaît donc que la traduction entre miratif et extraordinaire n'est possible, mais produit un sens quelque peu différent, seulement :

– lorsque le *mouvement vers* pris en charge par *aller* peut être signifié comme état résultant par le parfait ;

– lorsque l'état résultant signifié par le parfait peut être signifié comme un *mouvement vers* pris en charge par *aller* ;

– lorsque l'énoncé est produit en réaction à un fait immédiatement antérieur ;

– lorsque l'évaluation réalisée par l'allure extraordinaire est d'ordre épistémique.

Ce qui confirme notre analyse selon laquelle miratif et extraordinaire sont des tours certes proches, mais cependant clairement dissemblables.

Conclusion

Après avoir présenté les deux catégories de *miratif* à partir du bulgare et d'*allure extraordinaire* à partir du français, nous nous sommes attachés à montrer que les deux notions, pour proches qu'elles soient en ce qu'elles manifestent que le fait verbalisé par l'énoncé est contraire aux attentes de l'énonciateur, ne se recouvrent pas, contrairement à l'assimilation de l'allure extraordinaire au miratif faite par Celle & Lansari (2015). Le miratif relève de l'évidentialité – nous suivons là l'analyse de Lazard (2001) et de Guentchéva (1991, 1996, 2006) –, alors que l'allure extraordinaire relève, suivant les occurrences, de la modalité épistémique ou de la modalité axiologique. Les tentatives de traduction d'occurrences de miratif bulgare en allure extraordinaire en français et *vice versa* nous ont permis de mieux cerner la proximité des notions comme leur irréductible différence. La notion à la mode de miratif n'a rien à gagner à phagocyter une notion paroissiale comme celle d'allure extraordinaire, ou à être identifiée à une catégorie large comme celle d'exclamation (Hengeveld & Lachlan Mackenzie 2008) : à devenir un fourre-tout, elle risque de dissoudre sa pertinence. La notion d'allure extraordinaire, méconnue en dehors de la linguistique française, gagnerait à être travaillée en linguistique romane et en linguistique anglaise... et certainement au-delà : il semble bien que le bulgare, à partir duquel nous avons appréhendé le miratif, dispose d'un tour *extraordinaire*, construit comme le tour français, sur la grammaticalisation de la forme itive (20, 21) et sur celle du verbe *partir* (22) :

(20) **Idi če uči** pri toja šum! (conversation) ('**Va étudier** avec ce bruit !')

(21) **Idi razberi**, če u tozi čovek imalo blagorodstvo ('**Va comprendre** qu'en cet homme il y avait de

la noblesse) (Ivan Vazov, *Sous le joug*, 1888)

(22) (à propos d'une journaliste poursuivie pour diffamation, date ???)

Trjabva da ima čovek kato neja da zadava neudobni vārposi, a toj vmesto da se zasram **trǎgnal** da sādi [...] (www.novini.bg) ('Il faut qu'il y ait des gens comme elle pour poser des questions qui fâchent, et lui, au lieu d'avoir honte, il **est allé** (litt. **est parti**) juger')

Références bibliographiques

- Aikhenvald A. Y., 2004, *Evidentiality*, Oxford: Oxford University Press.
- Aikhenvald A. Y., 2012, "The essence of mirativity", *Linguistic Typology* 16 (3), 435–486.
- Aleksova, K., 2003, « Spécificata na admirativnite upotrebi v trite glagolni lica » in *Materiali ot Sedmata konferencija na fakulteta po slavjanski filologii*, Université de Sofia « St Kliment Ohridski », « Kak s dumi se pravjat svetove », 27-28 mai 2003, http://georgesg.info/belb/personal/aleksova/aleksova_konf2003.pdf
- Bres J. et Labeau E., 2012, « Allez donc sortir des Sentiers battus ! La production de l'effet de sens extraordinaire par aller et venir », *Journal of french language studies*, vol. 23, 02, 151-177.
- Bres J. et Labeau E., 2013, « (Des)amour(s) de venir avec l'extraordinaire », *Le français moderne*, 2013/1: 84-107.
- Bybee J., Perkins R. & Pagliuca W., 1994, *The Evolution of Grammar: tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. Chicago/London: The University of Chicago Press.
- Celle A. & Lansari L., 2015, "On the Mirative Meaning of *Aller* + Infinitive Compared with its Equivalents in English", *Cahiers Chronos* 27, 289-305.
- Collin C., 2010, « *GO* et l'injonction : le cas de *GO AND V* ». *CORELA - Espace, Préposition, Cognition* / [En ligne] Publié en ligne le 31 mai 2010.
- Damourette J. et Pichon E., 1911-1936, *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*, tome V, Paris, d'Artrey.
- DeLancey S., 1997, "Mirativity. The grammatical marking of unexpected information", *Linguistic Typology* 1, 33-52.
- DeLancey S., 2001, "The mirative and evidentiality", *Journal of pragmatics*, 33, 3, 369-382.
- DeLancey S., 2012, "Still mirative after all these years", *Linguistic Typology* 16(3), 529–564.
- Donabédian A., 1996, « Pour une interprétation des différentes valeurs du médiatif en arménien occidental », in Z. Guentchéva, (éd.) *L'énonciation médiatisée*, Louvain-Paris, Editions Peeters, 87-108.
- Donabédian A., 2001, "Towards a semasiological account of evidentials: an enunciative approach of *-er* in Modern Western Armenian", *Journal of Pragmatics* 33/3, 421-442.
- Donabédian A., 2012, « Évidentiel et progressif : quel statut grammatical pour la saillance predicative? », *Faits de langues*, 39, 65-82.
- Dozon, A., 1879. *Manuel de la langue chkiye ou albanaise*, Paris.
- Duchet, J.-L. et Përnazka, R., 1996, « L'Admiratif albanais : recherche d'un invariant sémantique », in Z. Guentchéva (éd.), *L'Énonciation médiatisée*, Louvain-Paris, Éditions Peeters, 32-45.
- Friedman V. A., 2003. "Evidentiality in the Balkans with special attention to Macedonian and Albanian". In A. Y. Aikhenvald & R. M. W. Dixon (eds.), *Studies in evidentiality. Typological Studies in Language* 54, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 168-186.
- Friedman V. A., 2012, "Perhaps mirativity is phlogiston, but admirativity is perfect: On Balkan evidential strategies", *Linguistic Typology* 16(3). 505–528.
- Guentchéva Z., 1991, « Valeur inférentielle et valeur "admirative" en bulgare », *Contrastive Linguistics* XV/4-5, 47-52.
- Guentchéva Z., 1996, « Le médiatif en bulgare », in Z. Guentchéva (éd.), *L'Énonciation médiatisée*, Louvain-Paris, Editions Peeters: 47-70.
- Guentchéva Z., 2006, "The Bulgarian admirative and the typology of mirativity", in H. Nolke, I. Baron, H. , I. Korzen, H.H. Müller (eds.): *Grammatica : Festschrift in honour of Michael Herslund*, Bern : Peter Lang, 123-136.
- Heine B. & Kuteva T., 2002, *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hengeveld K. & Lachlan Mackenzie J. 2008. *Functional Discourse Grammar. A typologically-based theory of language structure*. Oxford: Oxford University Press.
- Hill N. W., 2012, "Mirativity does not exist: *ħdugin* 'Lhasa' Tibetan and other suspects", *Linguistic Typology* 16 (3), 389-433.
- Hill N.W., 2015, "Hare *lō*: the touchstone of mirativity", *SKASE Journal of Theoretical Linguistics*, 13 (2). 24-31.

- Hopper P. J. & Traugott E. C. (1993) *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Langacker R. W., 1986, "Abstract motion", *Proceedings of the Twelfth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. 445-471.
- Lazard G., 1999, "Mirativity, evidentiality, mediativity, or other?", *Linguistic Typology* 3. 91-110.
- Lazard G., 2001, "On the grammaticalization of evidentiality", *Journal of pragmatics*, 33, 3, 359-368.
- Levie Y., « *Valla a capire la gente!* La production de l'effet de sens extraordinaire par *andare* et *venire* en italien », *Studii de stiinta si cultura/ Studies of Science and Culture*, 2/2013, Université de l'Ouest "Vasile Goldiș" d'Arad, 21-36.
- Meydan, M., 1996, « Les emplois médiatifs de –miş en turc », in Z. Guentchéva, *L'Énonciation médiatisée*. Louvain-Paris : Editions Peeters, 125-145.
- Montaut A., 2004, « Quotatif, médiatif et miratif dans les langues d'Asie du Sud : une ou plusieurs catégories ? », Actes du colloque *Médiatiques*, Univ. de Rouen, Septembre 2000, in *Médiations langagières*, vol.1, *Des faits de langue aux discours* (Régine Delamotte-Légrand ed.), Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 111-122.
- Montaut A., 2006, "Mirative meanings as extensions of aorist in Hindi/Urdu". In Rajendra Singh, (ed.), *The Yearbook of South Asian languages and linguistics*, Berlin: Mouton de Gruyter, 78-91.
- Olbertz H., 2009, "Mirativity and exclamatives in functional discourse grammar: Evidence from Spanish". In Evelien Keizer & Gerry Wanders (eds.), *The London papers I* (Web Papers in Functional Discourse Grammar 82), 6682, http://home.hum.uva.nl/fdg/working_papers/WPFDG_82_Olbertz.pdf
- Plungian V. A., 2001, "The place of evidentiality within the universal grammatical space", *Journal of pragmatics*, 33, 3, 349-358.
- Torres Bustamante T., 2012, "Real tense and real aspect in mirativity", *Proceedings of SALT 22*: 347–364.